



AgEcon SEARCH
RESEARCH IN AGRICULTURAL & APPLIED ECONOMICS

The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library

This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.

Help ensure our sustainability.

Give to AgEcon Search

AgEcon Search

<http://ageconsearch.umn.edu>

aesearch@umn.edu

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

No endorsement of AgEcon Search or its fundraising activities by the author(s) of the following work or their employer(s) is intended or implied.

Le passage à la production industrialisée par la coopération et la situation nouvelle de l'agriculture dans l'économie nationale de la République Démocratique d'Allemagne (RDA)

Walter Schmidt

Citer ce document / Cite this document :

Schmidt Walter. Le passage à la production industrialisée par la coopération et la situation nouvelle de l'agriculture dans l'économie nationale de la République Démocratique d'Allemagne (RDA). In: Économie rurale. N°111, 1976. Agriculture et développement socialiste (Première partie) pp. 11-17;

doi : <https://doi.org/10.3406/ecoru.1976.2392>

https://www.persee.fr/doc/ecoru_0013-0559_1976_num_111_1_2392

Fichier pdf généré le 08/05/2018

Abstract

The Industrialization, via the cooperative movement, of Farming in the Democratic Republic of Germany - In spite of the decreasing amount of vegetable matter in foodstuffs, vegetable production has to meet increasing demands for it provides the raw material for animal production and for the animal feeding-stuffs industry as well as for the food-stuffs industry.

Industrialized production in agriculture is possible only through a social organization of the production - concentration, specialization, an increasing division of labour between the firms participating in the production of agricultural goods, their processing, stocking and distribution.

Vegetable and animal productions are now links in the chain of cooperation. Vertical cooperation has become the rule in the relations between farming and its suppliers and distributors and between sub-sections and the various levels of farming.

This socialist restructuration has made the industrialization of production both possible and necessary. Farming has overcome the backwardness inherited from the production methods of individual farmers and has become one sector of the national economy with modern means of production, with the modern organization, management and planning required by the application of science and technology to production processes, and above all, with an abundance of workers (labourers and cooperative farmers) who are highly qualified and specialized. Farming, as a sector of the national economy, is divided into two main branches - vegetable production (including market-gardening) and animal production.

Several measures help to preserve and improve the conditions of growth and maturation of the plants, and the fertility of the soil. These long-term measures, characteristic of the development of socialist agriculture, contribute to a lasting improvement in the conditions of farm labour.

However the level of concentration attained in socialist farm businesses does not yet make a rational use of the complex of machine's and technologies possible. At the end of 1973, 6.4 % of the total number of cattle and pigs were reared in industrial farms. Industrial meat production units organize and balance fodder consumption, production costs and daily weight gain. (A State business, the Eberswalde production unit obtains excellent results with a capacity of 100.000 place's for pig-fattening). But the need to make full use of these capacities to increase animal production does not make a rapid adaptation towards this form of specialized business desirable.

The social division of labour leads to a reduction in the amount of social work necessary for food production as a whole and a rapid reduction in the amount of labour used in farming itself, and the relative stagnation of the animal feeding-stuffs and processing industries.

The net cash income of the population has progressed much more quickly than the expenditure on foodstuffs although the latter are of higher quality. The population therefore has more money for other purposes - industrial goods, education, culture and services (but more than half the active workers producing consumer goods are still employed in the farming-feeding-stuffs industry).

We have seen that the relations between the agri-industrial complex, businesses, combinats, unions, with the suppliers, trade and consumers are organized on a vertical cooperation basis. The results obtained make it possible and necessary, in the interests of society, of the firms and the workers, to improve labour conditions, the standard of living (particularly income as compared with the quantity and quality of the labour supplied), the proportion of working- hours/hours of rest, and the possibilities of acquiring higher qualifications linked to the assurance of greater security and improved promotion hopes.

Improved conditions of life and work are an indication of a powerful driving force, capable of developing, reinforcing and stimulating the initiative and the responsibility of the workers with regard to their work.

Résumé

Malgré la réduction de la part végétale dans l'alimentation, la production végétale est confrontée à des exigences croissantes : elle fournit en effet les matières premières de la production animale et de l'industrie des aliments du bétail, et celles de l'industrie alimentaire.

Le passage à une production industrialisée en agriculture ne peut se faire que par l'organisation sociale de la production : concentration, spécialisation, division croissante du travail entre les entreprises qui participent à la production des biens agricoles, à leur transformation, leur stockage et

Les productions végétale et animale sont désormais les échelons d'une chaîne de coopération. La coopération verticale s'est imposée dans l'établissement des relations entre l'agriculture, ses fournisseurs et la distribution, de même qu'entre sous-branches et échelons de la production agricole.

Cette restructuration socialiste a rendu possible et nécessaire l'industrialisation de la production. Surmontant le retard hérité du modèle de production des paysans individuels, l'agriculture s'est transformée en une branche de l'économie nationale équipée de moyens de production modernes, dotée d'une organisation, d'une direction et d'une planification modernes telles que les exige l'application de la science et de la technique au processus de production, enfin et surtout riche de travailleurs (ouvriers et paysans coopérateurs) hautement qualifiés et spécialisés. L'agriculture, en tant que secteur de l'économie nationale, est déjà divisée en deux branches : la production végétale (dont la production maraîchère), et la production animale.

Diverses mesures tendent à conserver et à améliorer les conditions de croissance et de maturation des plantes, et la fertilité des sols. Ces mesures à long terme, caractéristiques du développement d'une agriculture socialiste, contribuent à l'amélioration durable des conditions du travail agricole.

Toutefois le niveau de concentration atteint dans les entreprises agricoles socialistes ne permet pas encore un emploi rationnel des complexes de machines et des technologies. Fin 1973, 6,4 % des effectifs de bovins et porcins sont élevés dans des installations industrielles ; les unités industrielles de production de viande organisent et équilibrent la consommation fourragère, les coûts de la production et la prise de poids journalière. (Une entreprise d'Etat, l'unité de production de Eberswalde, obtient d'excellents résultats avec une capacité de 100.000 places pour porcs à l'engrais). Mais la nécessité d'utiliser pleinement les capacités de logement pour accroître la production animale, n'autorise pas un passage rapide vers cette forme d'entreprises spécialisées.

La division sociale du travail se traduit par la diminution de la quantité de travail social nécessaire à la production alimentaire dans son ensemble, et par la diminution rapide de la quantité de travail employée dans l'agriculture elle-même, et la stagnation relative des branches amont et aval.

Le revenu monétaire net de la population a progressé beaucoup plus vite que les dépenses concernant les biens alimentaires pourtant de meilleure qualité. La population dispose ainsi de moyens accrus pour d'autres consommations : consommation industrielle, enseignement, culture et services (mais plus de la moitié des actifs produisant des biens de consommation sont encore employés dans l'agro-alimentaire). Les relations du complexe agro-industriel, entreprises, combinats et unions, avec les fournisseurs, le commerce et les consommateurs, est organisé selon un processus de coopération verticale. Les résultats obtenus rendent possible et nécessaire, dans l'intérêt de la société, des entreprises et des travailleurs, d'améliorer les conditions de travail, le niveau de vie (en particulier le revenu en fonction de la quantité et de la qualité du travail fourni), le rapport temps de travail/temps de repos et les possibilités de qualification liées à la garantie d'une plus grande sécurité d'existence et d'une meilleure promotion professionnelle.

L'amélioration des conditions de vie et de travail recèle en effet de puissantes forces motrices, propres à développer, renforcer et stimuler l'initiative et la responsabilité des travailleurs à l'égard de leur travail.

Le passage à la production industrialisée par la coopération et la situation nouvelle de l'agriculture dans l'économie nationale de la République Démocratique Allemande

par le Professeur Docteur Walter SCHMIDT

Humboldt-Universität, Berlin, RDA

Malgré la réduction de la part végétale dans l'alimentation, la production végétale est confrontée à des exigences croissantes : elle fournit en effet les matières premières de la production animale et de l'industrie des aliments du bétail, et celles de l'industrie alimentaire.

Le passage à une production industrialisée en agriculture ne peut se faire que par l'organisation sociale de la production : concentration, spécialisation, division croissante du travail entre les entreprises qui participent à la production des biens agricoles, à leur transformation, leur stockage et leur distribution.

Les productions végétale et animale sont désormais les échelons d'une chaîne de coopération. La coopération verticale s'est imposée dans l'établissement des relations entre l'agriculture, ses fournisseurs et la distribution, de même qu'entre sous-branches et échelons de la production agricole.

Cette restructuration socialiste a rendu possible et nécessaire l'industrialisation de la production. Surmontant le retard hérité du modèle de production des paysans individuels, l'agriculture s'est transformée en une branche de l'économie nationale équipée de moyens de production modernes, dotée d'une organisation, d'une direction et d'une planification modernes telles que les exige l'application de la science et de la technique au processus de production, enfin et surtout riche de travailleurs (ouvriers et paysans coopérateurs) hautement qualifiés et spécialisés. L'agriculture, en tant que secteur de l'économie nationale, est déjà divisée en deux branches : la production végétale (dont la production maraîchère), et la production animale.

Diverses mesures tendent à conserver et à améliorer les conditions de croissance et de maturation des plantes, et la fertilité des sols. Ces mesures à long terme, caractéristiques du développement d'une agriculture socialiste, contribuent à l'amélioration durable des conditions du travail agricole.

Toutefois le niveau de concentration atteint dans les entreprises agricoles socialistes ne permet pas encore un emploi rationnel des complexes de machines et des technologies. Fin 1973, 6,4 % des effectifs de bovins et porcins sont élevés dans des installations industrielles ; les unités industrielles de production de viande organisent et équilibrent la consommation fourragère, les coûts de la production et la prise de poids journalière. (Une entreprise d'Etat, l'unité de production de Eberswalde, obtient d'excellents résultats avec une capacité de 100.000 places pour porcs à l'engrais). Mais la nécessité d'utiliser pleinement les capacités de logement pour accroître la production animale, n'autorise pas un passage rapide vers cette forme d'entreprises spécialisées.

La division sociale du travail se traduit par la diminution de la quantité de travail social nécessaire à la production alimentaire dans son ensemble, et par la diminution rapide de la quantité de travail employée dans l'agriculture elle-même, et la stagnation relative des branches amont et aval.

Le revenu monétaire net de la population a progressé beaucoup plus vite que les dépenses concernant les biens alimentaires pourtant de meilleure qualité. La population dispose ainsi de moyens accrus pour d'autres consommations : consommation industrielle, enseignement, culture et services (mais plus de la moitié des actifs produisant des biens de consommation sont encore employés dans l'agro-alimentaire).

Les relations du complexe agro-industriel, entreprises, combinats et unions, avec les fournisseurs, le commerce et les consommateurs, est organisé selon un processus de coopération verticale. Les résultats obtenus rendent possible et nécessaire, dans l'intérêt de la société, des entreprises et des travailleurs, d'améliorer les conditions de travail, le niveau de vie (en particulier le revenu en fonction de la quantité et de la qualité du travail fourni), le rapport temps de travail/temps de repos et les possibilités de qualification liées à la garantie d'une plus grande sécurité d'existence et d'une meilleure promotion professionnelle.

L'amélioration des conditions de vie et de travail recèle en effet de puissantes forces motrices, propres à développer, renforcer et stimuler l'initiative et la responsabilité des travailleurs à l'égard de leur travail.

The Industrialization, via the cooperative movement, of Farming in the Democratic Republic of Germany

In spite of the decreasing amount of vegetable matter in foodstuffs, vegetable production has to meet increasing demands for it provides the raw material for animal production and for the animal feeding-stuffs industry as well as for the food-stuffs industry.

Industrialized production in agriculture is possible only through a social organization of the production - concentration, specialization, an increasing division of labour between the firms participating in the production of agricultural goods, their processing, stocking and distribution.

Vegetable and animal productions are now links in the chain of cooperation. Vertical cooperation has become the rule in the relations between farming and its suppliers and distributors and between sub-sections and the various levels of farming.

This socialist restructuration has made the industrialization of production both possible and necessary. Farming has overcome the backwardness inherited from the production methods of individual farmers and has become one sector of the national economy with modern means of production, with the modern organization, management and planning required by the application of science and technology to production processes, and above all, with an abundance of workers (labourers and cooperative farmers) who are highly qualified and specialized. Farming, as a sector of the national economy, is divided into two main branches - vegetable production (including market-gardening) and animal production.

Several measures help to preserve and improve the conditions of growth and maturation of the plants, and the fertility of the soil. These long-term measures, characteristic of the development of socialist agriculture, contribute to a lasting improvement in the conditions of farm labour.

However the level of concentration attained in socialist farm businesses does not yet make a rational use of the complex of machines and technologies possible. At the end of 1973, 6.4 % of the total number of cattle and pigs were reared in industrial farms. Industrial meat production units organize and balance fodder consumption, production costs and daily weight gain. (A State business, the Eberswalde production unit obtains excellent results with a capacity of 100.000 places for pig-fattening). But the need to make full use of these capacities to increase animal production does not make a rapid adaptation towards this form of specialized business desirable.

The social division of labour leads to a reduction in the amount of social work necessary for food production as a whole and a rapid reduction in the amount of labour used in farming itself, and the relative stagnation of the animal feeding-stuffs and processing industries.

The net cash income of the population has progressed much more quickly than the expenditure on foodstuffs although the latter are of higher quality. The population therefore has more money for other purposes - industrial goods, education, culture and services (but more than half the active workers producing consumer goods are still employed in the farming-feeding-stuffs industry).

We have seen that the relations between the agri-industrial complex, businesses, combinats, unions, with the suppliers, trade and consumers are organized on a vertical cooperation basis. The results obtained make it possible and necessary, in the interests of society, of the firms and the workers, to improve labour conditions, the standard of living (particularly income as compared with the quantity and quality of the labour supplied), the proportion of working-hours/hours of rest, and the possibilities of acquiring higher qualifications linked to the assurance of greater security and improved promotion hopes.

Improved conditions of life and work are an indication of a powerful driving force, capable of developing, reinforcing and stimulating the initiative and the responsibility of the workers with regard to their work.

IMPORTANCE ET NECESSITE CROISSANTES DE L'INTENSIFICATION DE LA PRODUCTION VEGETALE

Durant ces dernières années la demande de la population en produits animaux s'est accrue très rapidement en RDA. Dans le même temps, en liaison avec l'élévation du taux de l'emploi et la volonté de libérer davantage de temps pour la formation, la culture et le sport, se manifestait l'exigence de produits alimentaires plus élaborés. En dépit de la réduction de la part végétale de l'alimentation, la production végétale est confrontée à des exigences croissantes, car elle fournit les matières premières de la production animale, de l'industrie des aliments du bétail et de l'industrie alimentaire. Le tableau 1 montre la croissance rapide de la demande de matières premières agri-

coles accompagnant la réduction de la proportion de produits végétaux dans l'alimentation.

Indépendamment du fait que la part des produits agricoles livrés aux consommateurs sans transformation préalable se restreint continuellement, l'autoconsommation des actifs agricoles a très rapidement régressé.

Dans le flux de matière Sol-Plante-Animal-Homme, la perte qui résulte de la transformation de produits végétaux en produits animaux, est la raison principale qui impose une croissance très rapide des rendements de la production végétale afin de satisfaire les besoins de la population en biens alimentaires de haute valeur.

Tableau 1

Proportion de produits végétaux dans l'alimentation en %	Quantité nécessaire en Unités-Céréales (1)		
	Origine végétale	Origine animale	Ensemble
100	3,6	—	3,6
90	3,2	2,2	5,4
80	2,9	4,4	7,3
70	2,5	6,5	9,0
60	2,1	3,6	10,7

Source : BITTERMANN H. : Die landwirtschaftliche Produktion in Deutschland 1800-1950 ; Kühn-Archiv, Halle, 1956, p. 129.

(1) L'unité-céréale exprime le contenu moyen en amidon de 100 kg des quatre principales céréales ; le contenu en protéines correspond à environ 2,5 fois le contenu en amidon. Pour les productions non alimentaires l'évaluation des unités-céréales est faite sur la base d'une comparaison des rendements avec des productions alimentaires ayant des exigences analogues au point de vue des sols et du travail. Pour les produits animaux, la consommation moyenne de fourrage est à la base du calcul. Il est possible de cette manière d'évaluer l'ensemble de la production agricole en unités-céréales et de procéder à des comparaisons.

En 1970 par exemple, 6 750 calories végétales primaires étaient utilisées pour assurer 3 050 calories quotidiennement à chaque consommateur. Avec la demande croissante de viande, d'œufs et d'autres produits animaux, il pourrait devenir nécessaire d'utiliser 12 000 calories primaires pour pouvoir offrir au consommateur ses 3 050 calories quotidiennes.

Ces relations ne peuvent être améliorées que s'il advient une modification dans le rapport entre les quantités de fourrages consommées et les rendements animaux, ou par la découverte de sources d'alimentation animale ne reposant pas sur la production végétale. Ainsi les objectifs d'intensification de la production végétale se déduisent-ils

LE PASSAGE A UNE PRODUCTION INDUSTRIALISEE EN PRODUCTION VEGETALE ET DANS L'ELEVAGE : CONDITIONS DE L'UTILISATION DU PROGRES SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE (2)

Dans l'agriculture, les forces productives progressent rapidement en même temps que se mettent en place les formes correspondantes d'organisation sociale de la production.

La concentration croissante de la production et le développement de la spécialisation exigent parallèlement la coopération dans la production.

En bref, l'approfondissement des relations mutuelles entre les entreprises qui, relevant de branches différentes de l'économie nationale, participent à la production de biens agricoles, à leur transformation, à leur stockage et à leur distribution, s'accompagne d'un progrès de division du travail entre ces entreprises. Ces relations de dépendance mutuelle peuvent aller jusqu'à l'intégration de certains processus de production ou de certains travaux. Si les forces productives sont le principal élément, moteur de ce processus de division du travail, on ne doit cependant pas méconnaître que les rapports de propriété, l'ensemble des rapports de production, agissent également comme frein ou comme facteur d'accélération et que leur changement n'est en

des objectifs à atteindre pour la satisfaction des besoins alimentaires. Ils sont déterminés par la société. Les atteindre, c'est donner à chaque citoyen de la RDA toutes possibilités de se nourrir sainement et en conformité avec ses besoins (1).

L'intensification de la production végétale est également une tâche importante du processus d'intensification de la production dans l'ensemble de l'économie. En effet, l'accroissement des consommations intermédiaires dans la production végétale exige de hautes performances dans d'autres branches de l'économie nationale : **énergie, carburants, produits chimiques, construction de machines et de véhicules, service des eaux, industrie du bâtiment, transport et stockage.**

Dans leur majorité, les produits de la production végétale parviennent au consommateur final par l'intermédiaire du stockage et de la transformation industrielle ou par leur transformation dans la production animale. En même temps, chaque phase de la production exige des approvisionnements en moyens de production non-agricoles.

Ainsi par exemple, l'énergie est nécessaire à la production des végétaux, puis à leur transport et à leur stockage ; elle l'est de nouveau lors de la transformation, enfin au niveau de la consommation, que le repas soit préparé par le consommateur ou dans les établissements de restauration collective.

De même l'eau n'est pas seulement nécessaire pour l'irrigation mais aussi pour la transformation des céréales, dans la production animale, dans les abattoirs et dans les phases ultérieures de la transformation industrielle.

L'importance de l'intensification de la production végétale est particulièrement soulignée par le fait que, de 1960 à 1970, aucune croissance durable de la production végétale n'a été enregistrée alors que la production animale croissait très rapidement.

aucune manière le simple résultat des transformations techniques.

Le développement scientifique et technique pousse à un rythme rapide de transformation des formes et du contenu de la collaboration des entreprises qui interviennent dans la production et la distribution. Les dirigeants ont la responsabilité de modeler les relations entre les entreprises d'une même branche ou de branches différentes, aussi bien qu'à l'intérieur des entreprises, les relations entre les collectifs de travailleurs et les groupes de travail, enfin à l'intérieur

(1) Cette tâche a été accomplie par le VIII^{ème} Congrès du Parti Socialiste Unifié d'Allemagne (SED) qui a ainsi contribué à la réalisation de la tâche principale du socialisme, la satisfaction des besoins croissants de la population dans les domaines matériel et culturel.

(2) La production industrialisée est une production de masse, c'est-à-dire une production qui fournit de grosses quantités de produits agricoles de qualité élevée et homogène. Elle doit être organisée de telle sorte que les quantités produites et la qualité soient aussi régulières que possible. Le travail manuel est largement remplacé par le travail mécanisé. Ce ne sont pas seulement des travaux isolés ou des phases de travail qui sont mécanisées ; elle met en œuvre des complexes de machines, c'est-à-dire des systèmes de machines coordonnées entre elles sur l'ensemble du processus de production.

de ces groupes, les relations entre les ouvriers et les paysans-coopérateurs, de telle sorte que ces relations expriment pleinement les exigences du développement planifié et proportionné de la production et de la reproduction des biens alimentaires, et qu'elles manifestent concrètement les rapports de coopération et d'aide mutuelle.

La structure des entreprises agricoles est analysée pour 1973 dans le tableau 2.

Tableau 2

STRUCTURES DES ENTREPRISES AGRICOLES (1973)

Entreprises agricoles	Nombre d'entreprises	Superficie agricole utile (en ha)
Fermes d'Etat (VEG)	516	449 379
Coopératives agricoles de production (LPG) dont LPG types I et II	6587 (1185)	5 399 992 (346 854)
Coopératives maraîchères de production (GPG)	324	23 223
Ensemble	7424	5 872 594

Sources : Statistisches Jahrbuch der DDR 1974, Staatsverlag der DDR, Berlin 1974.
 VEG : Volkseigenes Gut
 LPG : Landwirtschaftliche Produktionsgenossenschaft
 GPG : Gärtnerische Produktionsgenossenschaft

Par ailleurs il existe environ 1 000 entreprises coopératives ou publiques de service dans des domaines d'activité tels que la réparation du matériel agricole, la construction, les travaux de bonification des sols, etc.

Le processus de concentration et de spécialisation de la production s'est opéré très rapidement dans l'agriculture de la RDA. Au cours d'une période de 15 à 20 années s'est établie une division du travail tout à fait comparable à celle de l'industrie. Grâce à la restructuration socialiste, et à l'industrialisation de la production que cette restructuration rendait tout à la fois possible et nécessaire, l'agriculture a surmonté le retard hérité du mode de production des paysans individuels et s'est transformée en une branche de l'économie nationale équipée de moyens de production modernes, dotée d'une organisation, d'une direction et d'une planification modernes telles que les exige l'application de la science et de la technique au processus de production, enfin et surtout riche de travailleurs (ouvriers et paysans-coopérateurs) hautement qualifiés et spécialisés.

L'agriculture, en tant que secteur de l'économie nationale, est déjà divisée en deux branches agricoles : la production végétale (dont la production maraîchère) et la production animale.

Le passage à la production industrialisée n'élimine nullement le caractère biologique de la production agricole, particulièrement de la production végétale primaire. Mais il lui donne un caractère plus scientifique. De plus en plus les plantes et les animaux bénéficient, grâce au travail de l'homme assisté de moyens de production modernes, de conditions optimales de croissance et de maturation ; ils se développent plus intensivement. Le processus de production agricole dans son ensemble acquiert une plus grande efficacité.

La production industrialisée dans l'agriculture socialiste ne vise pas seulement à exploiter, mais aussi à conserver et améliorer les conditions naturelles de la production : fertilité des sols, potentialités productives des plantes et des animaux. C'est ainsi, par exemple, que sont engagés de grands travaux d'amendement des terres à l'échelle de régions entières, en vue d'élever la fertilité des sols et de les préparer à une production végétale industrialisée.

Ces mesures à long terme sont caractéristiques du développement d'une agriculture socialiste. Elles contribuent à l'amélioration durable des conditions du travail agricole et ne visent pas seulement le bénéfice le plus immédiat. Il y a en particulier des projets, par exemple dans le domaine de la régulation des eaux, dont le plein effet ne peut être attendu avant plusieurs années ou plusieurs décennies.

PASSAGE A LA PRODUCTION VEGETALE INDUSTRIALISEE

Dans la production végétale, le passage à la production industrialisée permet et exige la pleine utilisation de la science et de la technique alliées à un haut niveau d'organisation, de planification et de gestion.

L'emploi rationnel des complexes de machines et des technologies modernes de production végétale n'est pas possible au niveau de concentration atteint dans les entreprises agricoles socialistes telles que LPG ou VEG (en Hongrie : LPG 2 500 ha, VEG 6 500 ha). La base matérielle et intellectuelle se révèle insuffisante (3).

Avec les progrès du processus de concentration et de spécialisation de la production, les liens traditionnels entre la production végétale et la production animale ont perdu et continuent de perdre de leur importance. Ils se transforment en rapports de production et d'échanges marchands, entre partenaires producteurs spécialisés d'un échelon du processus de production, qui coopèrent entre eux sur la base de l'égalité en droit.

En RDA la coopération verticale s'est imposée dans l'établissement des relations entre l'agriculture et ses fournisseurs, entre les sous-branches et les échelons de la production agricole, entre l'agriculture et les entreprises de collecte et de transformation de ses produits, aussi bien que pour la distribution des produits agricoles ou des biens alimentaires issus de leur transformation. Le contrat économique (Wirtschaftsvertrag) s'est imposé comme forme juridique des relations de coopération entre les producteurs situés aux différents échelons de la chaîne de coopération.

LE PASSAGE A LA PRODUCTION ANIMALE INDUSTRIALISEE

La production animale industrialisée exige, pour la construction des installations, des investissements importants qui doivent être financés par la constitution de fonds communs et avec l'aide des fonds publics.

Dans les prochaines années, la production animale doit, en tout état de cause, progresser dans les étables actuellement en place, car à la fin de l'année 1975 6,4 % seulement des effectifs de bovins et de porcins sont élevés dans des installations industrielles.

Le statut d'établissement interentreprises (zwischenbetriebliche Einrichtungen ou ZBE) est celui qui convient le

(3) Voir : Prof. Dr.h.c. BELAK : Erfahrungen mit der industriemäßigen Produktion in der Landwirtschaft der Volksrepublik Ungarn.

Rapport au Symposium de la section de zootechnique et de médecine vétérinaire de l'université Humboldt (non publié).

mieux à un financement commun de l'installation industrielle, comme cela fut fait, par exemple, à Dedelow par les LPG et la VEG partenaires pour la construction d'une étable de 2 000 vaches. Un tel établissement travaille sur la base du statut type des établissements coopératifs ; il permet l'utilisation la plus efficace du fourrage et une croissance rapide des rendements, à condition que soit assuré un affouragement régulier et suffisant des animaux et que des réserves de fourrage soient disponibles. A Dedelow, le rendement laitier par vache atteignait déjà, en 1973, 5 095 litres à 3,5 % de matière grasse.

En production de viande, les unités industrielles sont également à la pointe du progrès en ce qui concerne les rapports entre la consommation fourragère, les coûts de production et la prise de poids journalière. C'est ce que montrent par exemple les résultats de l'entreprise publique de sélection et d'engraissement de porcs de Eberswalde (voir tableau 3).

La nécessité d'utiliser pleinement les capacités de logement pour accroître la production animale n'autorise pas un passage rapide à des LPG spécialisées en produc-

tion animale. Ce passage ne peut se produire qu'après que des installations de production industrielle aient été édifiées et soient entrées en service.

Tableau 3 — CONSOMMATION FOURRAGERE, COÛTS DE PRODUCTION ET CROISSANCE JOURNALIERE EN GRAMMES DE POIDS VIF

Croissance journalière en grammes (poids vif)	Coûts de production en marks/quintal	Consommation en unités-céréales /quintal
500	480	5,0
550	463	4,75
600	448	4,5
572	436	4,17 (1)

(1) Réalisé en 1973 par l'unité de production de Eberswalde, entreprise d'Etat, avec une capacité de 100 000 places pour engraissement des porcs.

LA SITUATION NOUVELLE DE L'AGRICULTURE SOCIALISTE DANS L'ECONOMIE NATIONALE

En RDA, comme dans les autres pays socialistes, l'agriculture surmonte rapidement son retard sur les autres secteurs de l'économie nationale.

Je partage pleinement l'opinion du chercheur soviétique W. A. Morosow lorsqu'il distingue deux phases dans le développement de l'agriculture au sein de l'économie. Dans la première phase, l'agriculture produit avec des moyens relativement simples ; elle ne formule pratiquement pas de demande à l'endroit des secteurs d'amont et assure elle-même pour la plus grande part la transformation et le stockage des produits agricoles. Les productions de complément jouent un rôle très élevé.

Dans la deuxième phase s'opèrent à un rythme rapide l'équipement matériel de l'agriculture ainsi que la concentration et la spécialisation qui lui sont liées. L'agriculture elle-même passe à des méthodes de production de type industriel ; sur une longue période des liens nouveaux s'établissent entre l'agriculture et les autres branches de l'économie nationale ; de nouveaux caractères s'affirment quant à la situation de l'agriculture au sein de l'économie de l'Etat socialiste (4). Le « complexe agro-industriel » est l'ensemble des rapports nouveaux qui se forment entre l'industrie, d'autres branches de l'économie, l'agriculture et la distribution des biens agricoles et alimentaires. Ces rapports, établis au niveau le plus élevé des forces productives hautement développées et de la concentration, de la spécialisation et de la coopération dans la production, sont engendrées par la division sociale du travail.

Simultanément, l'agriculture perd peu à peu sa fonction de producteur de biens de consommation ; elle devient un des principaux producteurs de matières premières de l'économie, comme par exemple en RDA, et le fournisseur de l'industrie alimentaire ainsi que d'autres branches.

Dans son rapport déjà cité, W.A. Morosow définit le complexe agro-industriel comme structure de l'économie nationale (aspect macro-économique) ou union agro-industrielle territoriale.

QUELQUES REMARQUES : LE COMPLEXE AGRO-INDUSTRIEL COMME STRUCTURE DE L'ECONOMIE D'UN PAYS SOCIALISTE :

1 - La sphère des branches non agricoles qui approvisionnent l'agriculture en moyens de production et lui fournissent des services productifs, voit son importance croître sans cesse pour l'intensification de l'agriculture.

2 - La sphère de l'agriculture proprement dite, productions végétale et animale, a pour fondement principal l'exploitation des terres. Des processus de travail et des processus biologiques s'y entrelacent.

3 - Une troisième sphère est celle de la collecte et de la transformation, du transport et du stockage des produits agricoles ainsi que des produits semi-finis et finis qui en proviennent.

Le processus de division sociale du travail opère une répartition du potentiel de travail social nécessaire à la production des biens alimentaires. Deux processus se développent, conduits de manière planifiée :

— la diminution de la quantité de travail social nécessaire à la production alimentaire dans son ensemble traduit la loi tendancielle de division sociale du travail déjà formulée par Marx : moins la société emploie de temps à la production de blé, de bétail, etc., plus elle dispose de temps pour d'autres productions d'ordre matériel ou culturel (5).

— la diminution de la quantité de travail employé dans l'agriculture elle-même est rapide tandis que les effectifs employés dans les branches amont et aval croissent lentement, stagnent ou même décroissent selon la phase de développement.

(4) Symposium de l'Institut d'économie de l'Académie des Sciences de Tchécoslovaquie, Prague 1971, Actes du Symposium tome 1, Prague 1972.

W.A. MOROSOW : Développement de la fonction de l'agriculture et caractères fondamentaux du complexe agro-industriel (en russe).

(5) K. MARX : Zur Kritik der Politischen Ökonomie. Dietz Verlag.

En 1973, le chiffre d'affaires du commerce alimentaire de détail a atteint 39 546 millions de marks contre 10 550 millions en 1950. Selon la dimension du ménage et son revenu, 25 à 45 % des dépenses de la population vont à la consommation alimentaire. Mais comme en RDA, 2 à 4 % seulement des dépenses de consommation sont consacrés aux loyers, réglementés et stables, la part des loyers dans la structure des dépenses de consommation est très faible et la part de l'alimentation relativement élevée, bien que les prix avec un indice de 101,6 en 1973 contre 100,0 en 1966 et 111,6 en 1950, ne poussent nullement à l'élévation des dépenses alimentaires.

Le revenu monétaire net de la population ayant progressé de 159,7 % en 1973, l'élévation des dépenses due au passage à une consommation de biens alimentaires de meilleure qualité, est sensiblement moins rapide que la progression des revenus de la population. Celle-ci a donc disposé de davantage de ressources pour d'autres consommations : biens industrielles, enseignement et culture, et divers services de plus en plus utilisés.

C'est là sans doute un résultat notable de l'activité des travailleurs des différentes branches de la production alimentaire. Ce résultat n'est pas diminué par le fait qu'en 1968, encore 2,3 millions d'actifs (soit plus de la moitié des actifs produisant des biens de consommation) travaillaient à la satisfaction des besoins alimentaires. En dépit de la diminution rapide du potentiel de travail dans l'agriculture au sens strict, la dépense de travail social pour la production et la distribution des biens alimentaires, telle qu'elle a été établie par Knobloch pour l'année 1968, restait relativement élevée.

En effet la dépense en travail cristallisé a progressé très rapidement ; les dépenses en travail dans la sphère de la collecte, du stockage et de la transformation ont dû être augmentées, afin de répondre à la demande de la population en biens alimentaires améliorés en qualité et plus élaborés. Il en résulte que sur la base d'une agriculture rationalisée et industrialisée, la tâche des prochaines années sera double : produire dans toutes les branches et sous-branches de la production alimentaire avec l'efficacité économique la plus grande possible, et continuer à réduire la dépense de travail social, totale et par unité, produite paral-

èlement à l'élévation des exigences de la population quant à la quantité et à la qualité des biens alimentaires.

QUELQUES OBSERVATIONS : LE COMPLEXE AGRO-INDUSTRIEL STRICTO SENSU OU COMPLEXE AGRO-INDUSTRIEL TERRITORIAL

La coopération verticale dans la production se développe au sein du complexe agro-industriel au niveau des relations entre les diverses entreprises (aspect micro-économique).

— **Les entreprises agro-industrielles** sont des entreprises agricoles spécialisées (arboriculture fruitière, production maraîchère, viticulture) qui se sont adjoint la transformation industrielle de leurs produits, ou qui traditionnellement associent production et transformation.

— **Les combinats agro-industriels** proviennent de la fusion de fermes d'Etat et d'entreprises publiques de transformation. Les entreprises du combinat ont renoncé à leur autonomie juridique ; elles transforment, outre leur propre production, celle d'entreprises extérieures au combinat.

— **Les unions agro-industrielles** sont une forme développée de l'union entre la production industrielle et la production agricole dans laquelle les entreprises associées, relevant de diverses formes de propriété, conservent leur autonomie juridique mais assument dans le cadre de l'union des obligations bien déterminées.

En RDA, les unions agro-industrielles revêtent concrètement la forme d'Associations de Coopération (Kooperationsverbände). La concentration et la spécialisation croissantes, en particulier l'individualisation de chaînons de production, conduit à l'établissement de chaînes de production, c'est-à-dire d'ensembles d'entreprises intervenant à la suite les unes des autres dans l'élaboration d'un bien alimentaire, liées les unes aux autres par groupe de produits et entretenant entre elles d'étroites relations d'échanges. Pour un produit déterminé, l'entreprise de collecte et de première transformation correspondante (entreprises de l'industrie alimentaire et du commerce) a la responsabilité de fonder l'Association de Coopération, elle en abrite le siège social, puis l'activité de l'Association est organisée. La formation de branches économiques relativement autonomes (céréales, lait, viande...) ne se réalise qu'au cours d'une longue période.

LA CROISSANCE DES RESULTATS OBTENUS PAR LES TRAVAILLEURS DANS TOUS LES DOMAINES DE LA PRODUCTION ALIMENTAIRE REND L'AMELIORATION DES CONDITIONS DE VIE ET DE TRAVAIL TOUT A LA FOIS POSSIBLE ET NECESSAIRE

Erich Honecker, le premier secrétaire du SED, indiquait au VIII^e Congrès du parti que la tendance à maintenir jusqu'à un âge avancé la capacité de produire, la santé et la joie de vivre, devient de plus en plus une des composantes d'un mode de vie approuvé par toute la société, encouragé par l'Etat socialiste, et à l'élaboration duquel participe chaque citoyen.

De fait, chacun de ceux qui travaillent dans la production alimentaire, que ce soit dans l'agriculture, l'industrie, le commerce, les établissements de restauration collective, les services de santé, les institutions de formation professionnelle initiale et continue, la recherche ou la vulgarisa-

tion sur l'alimentation, contribue à l'accomplissement de cet objectif.

Ces changements dans l'organisation sociale de la production ne sont que des moyens en vue d'une fin et ne peuvent jamais trouver en eux-mêmes leur propre finalité. Ils permettent de créer les conditions d'une meilleure réalisation des tâches.

Compte tenu de l'unité des intérêts de la société, des entreprises et des individus, il existe des critères sans équivoque pour apprécier les changements en cours ou à réaliser dans l'organisation sociale de la production alimentaire :

— dans l'intérêt de la société : élévation de la valeur des produits, accroissement des quantités, meilleure continuité de la production, contribution croissante au revenu national.

— dans l'intérêt des entreprises : meilleure utilisation des fonds fixes et circulants, réduction des coûts de production, diminution de la consommation de matières premières par unité de produit, augmentation du bénéfice par une distribution mieux organisée ;

— dans l'intérêt des travailleurs : amélioration des conditions de vie et de travail.

● AMELIORATION DES CONDITIONS DE TRAVAIL : technicité, organisation du travail, approfondissement des relations de coopération et d'entraide mutuelle, encouragement de l'émulation socialiste et du mouvement des novateurs, principalement l'initiative et l'engagement des travailleurs, respect des droits et des devoirs de la cogestion.

● ELEVATION DU NIVEAU DE VIE, en particulier par l'amélioration du revenu en fonction de la quantité et de la qualité du travail fourni. Dans ce domaine, les services sociaux et culturels des entreprises, le développement des services sociaux, les congés de détente et la protection de la santé au sens le plus large, revêtent une importance particulière.

● AMELIORATION DU RAPPORT TEMPS DE TRAVAIL/ TEMPS DE REPOS, offre de possibilités d'utilisation du temps libre conformes à l'objectif social de reproduction de la force de travail et de développement des caractéristiques de la personnalité socialiste.

A cet égard les encouragements apportés aux activités sportives et aux activités créatrices dans les domaines artistique et scientifique, en tant que modes d'utilisation du temps de loisir, seront poursuivis et revêtiront une importance croissante.

● POSSIBILITES DE QUALIFICATION liées à la garantie d'une plus grande sécurité d'existence et d'une meilleure promotion professionnelle, en conformité avec les objectifs du code du travail.

Il existe sans aucun doute, entre les transformations des conditions de vie et de travail et les progrès de la production et de la productivité du travail, des relations importantes et aisément démontrables. Les améliorations des conditions de vie et de travail des travailleurs employés dans la production alimentaire ne sont nullement les conséquences mécaniques des accroissements d'efficacité de la production obtenus antérieurement. Au contraire, l'amélioration des conditions de vie et de travail recèle de puissantes forces motrices, propres à développer et à stimuler l'initiative des travailleurs en vue de l'accomplissement de leurs tâches, à renforcer la prise de conscience de leurs responsabilités, leur engagement, leur attitude à l'égard de leur travail.